

L'ABEILLE DU 1er SEPTEMBRE.

Pour rester fidèles à la tradition, nous publierons cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1896-97 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce, de la finance et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques, elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle — elle ne s'offre qu'une fois l'an — pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous prions ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, de nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Les beaux du Présent et ses Dangers.

Il faut convenir que l'Union, en général, et le parti républicain en particulier, jouent, de bonne heure, cette année. Jamais nous n'avons vu un parti battu comme vient de l'être la démocratie, se résigner avec plus de gaieté de cœur à son sort.

Il est vrai que ses meneurs avaient commis la faute énorme de s'allier avec les partisans et d'outancer de l'argent et, surtout avec un homme qui n'a jamais été démocrate que de nom et qui a toujours professé d'être populiste, pour ne pas dire socialiste; avec M. Bryan, ce qui lui avait aliéné une grande partie de ses plus anciens, de ses plus éclairés partisans.

Nous nous sommes entendus, l'autonomie dernier, des démocrates de la vieille roche se réjouir de la défaite de leur parti ?

Après l'élection de M. McKinley, alors que le Congrès adoptait le nouveau tarif Dingley, et même auparavant, n'avons-nous pas vu la confiance renaître partout, les langues fermées se rouvrir et les affaires suspendues reprendre leur ancienne activité.

Voilà pour l'intérieur. A l'extérieur, même spectacle. Pendant que nous entendons toute l'Europe se plaindre du déficit de ses récoltes, ils nous arrivent ici de tous les points de l'Union, de l'Ouest, surtout, de très heureuses nouvelles. Presque partout, les récoltes sont abondantes. Pour ne parler que de la Louisiane, le sucre et le riz, nous promettent d'abondants rendements et leur ventes s'opèrent dans d'excellentes conditions, grâce au tarif nouveau qui va protéger les produits contre les tentatives des spéculateurs qui voudront jouer à la baisse.

Mais nous concevons donc que M. McKinley comme le disent nos dépêches, se félicite bruyamment d'une pareille situation, qu'il en attribue tout l'honneur à sa politique et à celle de son parti, et que, dans l'ivresse du succès, il oublie un peu le ciel qui semble s'être déclaré pour lui et

auquel il doit une grande partie de tous ses avantages.

Mais qu'ils y prennent garde, lui et ses partisans, tant de chance, et tant de bonheur obligent.

Les républicains assument aujourd'hui une lourde responsabilité. Après de si heureux commencements, les populations exigent beaucoup d'eux et de leurs hommes d'Etat. Sauront-ils se maintenir à la hauteur de la situation? auront-ils assez d'empire sur eux mêmes pour ne pas retomber dans leurs excès d'autorité? Il y a dans les esprits un retour de confiance véritablement incertain. Cette confiance ne sera-t-elle pas trompée et les événements confirmeront-ils les promesses magnifiques que l'on nous a fait? C'est ce dont bien des personnes se permettent de douter. En pareil cas ce serait la débâcle, et la Roche turpéenne après l'ascension triomphale au Capitole.

Revue de la politique extérieure

PAR LA

REINE VICTORIA.

Le Parlement anglais vient de clôturer sa session. A cette occasion et suivant l'usage traditionnel, la reine Victoria a prononcé un discours. Bien que très réservé dans le fond et dans la forme, ce discours, en ce qui concerne les affaires internationales européennes, une allure solennelle de communiqué aux peuples d'Europe, doit les Allemands se trouveront peut-être froissés. Quant à nous, dit le "Gaulois" nous ne pouvons que désirer que le gouvernement français prenne l'habitude d'indiquer en termes aussi nets et aussi précis l'orientation de sa politique.

Une analyse donnerait une faible idée de ce discours, nous aimons mieux en reproduire intégralement les parties essentielles.

La Reine a dit: «A la fin de la session législative pendant laquelle il y a eu en Europe des troubles et un conflit, je suis heureuse d'être à même de vous informer que la cordialité de mes relations avec les puissances étrangères n'a pas été modifiée.

«L'influence unie des six puissances co-signataires du traité de Paris s'est exercée énergiquement vers le commencement de l'année courante, dans le but de déconseiller au roi de Grèce la guerre qu'il voulait malheureusement commencer. Bien que les puissances aient échoué dans ces efforts, elles ont été à même d'amener de bonne heure une suspension d'hostilités entre les deux belligérants, et d'entamer les négociations pour la paix.

«Ces négociations ont été très longues et un traité formel n'a pas encore été signé à l'heure actuelle; mais il y a de bonnes raisons de croire que tous les points importants et sujets à contestation sont réglés et que le territoire conquis par la Turquie sera retourné à la Grèce en échange d'une indemnité adéquate et avec une modification légère de la frontière.

«J'ai notifié au roi des Belges et à l'Empereur d'Allemagne l'expiration des traités de commerce de 1862 et de 1865 qui m'empêchent de conclure avec les colonies des arrangements fiscaux qui me paraissent opportuns dans les limites de mon Empire.

«A la suite du fait que le gouvernement chinois avait transgressé certaines dispositions de la convention de 1894, une nouvelle convention a été conclue, établissant entre la Birmanie et la Chine une frontière plus avantageuse pour mon Empire et ouvrant la rivière de l'ouest en Chine au commerce européen.

«J'ai conclu un traité de commerce et d'amitié avec Ménélik empereur d'Abyssinie.

«La présence des représentants des colonies et de l'empire des Indes aux cérémonies par lesquelles a été célébré le sixième anniversaire de mon règne a contribué à consolider les liens qui unissent toutes les parties de mon Empire.

«La législation fiscale du Canada et la contribution que la colonie du Cap suivant l'exemple de l'Australie a offerte pour notre défense navale constituent une nouvelle preuve de l'attachement des colonies à la mère-patrie.

«Suivent quelques phrases relatives à la famine et à la peste aux Indes et aux mesures prises pour en atténuer les effets.

«La Reine dit ensuite qu'elle est reconnaissante aux membres de la Chambre des communes d'avoir augmenté les forces maritimes de son Empire.

«J'ai eu grand plaisir à ajouter à donner ma sanction aux engagements pris par vous en vue d'augmenter les ports importants de Douvres et de Gibraltar et d'accroître les moyens de défense militaire de l'Empire. Je prévois que les facilités que vous avez données au point de vue de l'exécution des mesures militaires contribueront à accroître la force d'action de l'armée.

«L'aide que vous avez prêtée par des mesures législatives à des écoles qui ont besoin d'appui, assurées des moyens d'éducation convenables dans des localités qui en ont plus besoin et cela je l'espère pour quelque temps une controverse difficile.

«La mesure que vous avez votée en vue d'assurer des compensations aux ouvriers victimes d'accidents dans le cours de leur travail apportera de grands bienfaits à une partie considérable de la population.

«Je constate avec satisfaction les mesures que vous avez prises en vue de faciliter le transfert des propriétés foncières, de protéger les intérêts des consommateurs d'eau dans la capitale, de diminuer la misère dans certains districts de l'Ecosse, comptant une population trop grande et de réformer la législation sanitaire dans ce pays.

«Je suis heureuse de ce que vous avez été à même d'établir en Irlande un système d'institutions judiciaires plus efficaces et plus économiques.

«Je prie Dieu tout puissant d'accorder sa protection et sa bénédiction aux fruits de vos travaux.

On ne peut qu'approuver de si nobles paroles et que désirent que tous les gouvernements du monde s'en inspirent.

LE SALUT CHEZ LES DIFFERENTS PEUPLES.

Le voyage de M. le président de la République en Russie, écrit Thomas Grimm, aura entraînées conséquences celle de nous initier aux mœurs et usages de l'extrême Nord de l'Europe.

Il faut, en effet, l'avouer à notre honte, nous sommes peu familiers avec l'éthographie, c'est-à-dire avec l'ensemble des détails importants ou minimes qui constituent la science des races.

Que d'observations curieuses peuvent être tirées cependant de la simple comparaison d'une coutume successivement examinée sur divers points du globe! Car tel ou tel acte négligé par le vulgaire est parfois jugé considérable par les savants, qui le prennent souvent comme base des plus intéressantes déductions.

Prenez, par exemple, le salut. Qu'y a-t-il, en apparence de plus banal? Une poignée de mains ne semble pas avoir une grande signification. Cependant, la réflexion démontre que toute manière de saluer doit avoir son origine dans les premiers rapports qui s'établissent, soit entre les peuples, soit entre les classes d'une même nation.

De peuple à peuple, les relations furent, au début, guerrières et barbares. Il est hors de doute que, lorsque une bordée sauvage avait vaincu ses ennemis, elle devait exiger d'eux les marques les plus démonstratives et les plus subjectes de soumission. Les prisonniers, notamment, obligés de vivre en contact permanent avec leurs nouveaux maîtres, contribuèrent à répandre parmi ces derniers l'habitude des gestes serviles auxquels ils avaient été astreints.

De ces gestes, le sens s'est perdu avec le temps, ou du moins s'est considérablement modifié, et il n'en est resté qu'une vague signification de bonne volonté mutuelle ou de déférence sociale.

Le premier homme qui donna sa main à un autre dut le faire en signe de soumission absolue, et vaincu qui se remet entièrement à la merci de son vainqueur.

Plus tard, la fusion de l'élément conquis et de l'élément conquérant ayant eu lieu, toute trace de subordination primitive ne disparut pas. S'il n'y avait plus ni vainqueurs ni vaincus, il y avait toujours des chefs et des subalternes, et ceux-ci employèrent ou se laissèrent imposer les gestes de déférence primitive destinés à marquer les relations d'une nature guerrière.

De telle sorte que le fait de donner aujourd'hui une poignée de main à un inférieur, c'est simplement réitérer le geste par lequel on lui fut imposé, autrefois, l'aveu de sa faiblesse et de sa servilité. — La poignée de mains se donne aussi entre amis, m'objectera-t-on. Sans doute, mais elle n'en conserve pas moins son sens primordial, qui est celui d'un acquiescement complet aux volontés de la personne accostée.

En amitié, cet acquiescement vient des deux côtés à la fois. Voilà toute la différence.

Les rapports de peuple à peuple ayant été, à l'origine, presque toujours d'ordre exclusif, il n'est pas étonnant qu'un grand nombre de manières de saluer en soient dérivées.

D'autres espèces de salut eurent pourtant, cela est incontestable, des causes différentes.

Telle est, par exemple, l'habitude de s'aborder en se frottant mutuellement le nez, qui est très commune chez les Occidentaux de l'île des Amis et les Néo-Zélandais. Ceux-ci prennent aussi la main de la personne à laquelle ils veulent faire honneur et la frottent avec une certaine force sur leur nez et sur leur bouche.

Il y a là évidemment un souvenir de traditions qui se sont perdues et qui furent ou religieuses ou simplement dues à des circonstances physiques (chasse, mesures d'hygiène, culture, etc.)

Ainsi les naturels de la baie Astrolabe, dans la Nouvelle-Guinée, serrent le nez de leur interlocuteur entre le pouce et l'index de la main gauche, tandis qu'ils dirigent l'index droit vers l'ombilic.

D'ordinaire, quelques grognements accompagnent ce bizarre cérémonial.

Que signifie un pareil salut? Il serait difficile de le dire. Les Khyongtha, au Sud-Est de l'Inde, appliquent, en guise de salut, la bouche et le nez sur la bouche de leur ami et font une profonde inspiration.

Dans leur langage, ils ne disent pas: "Donne-moi un baiser"; mais: "faire-moi."

Dans la Gambie, lorsque les hommes saluent les femmes, au lieu de leur serrer la main, ils

élevèrent celle-ci vers leur nez (c'est leur style régence) et lui firent deux fois la face dorsale. «Chez les Wanika, dit un voyageur allemand, le chef, pour me saluer, saisissait d'abord ma main et appuyait son pouce contre le mien, selon la coutume du pays».

La poignée de main est fréquentée dans l'Asie centrale, mais elle se complique d'autres exercices. Ainsi chez les Masai, chaque visiteur demande à son hôte s'il porte un bracelet de perles, et sans hésitation, il lui en passe un au bras.

La Chine, depuis qu'elle a développé ses relations avec l'Europe, a dit, comme le Japon, renoncer à une foule de ses vieilles habitudes. Nous avons tous, dans notre jeunesse, beaucoup ri au théâtre de ce personnage chinois qui, entrant en scène, saluait l'assistance en tirant la langue et se grattant solennellement l'oreille. Je doute que ce genre de salut soit encore usité dans le Céleste-Empire.

Il y a lieu, en présence de modes si nombreuses et si différentes, de se demander quelles sont les raisons qui ont fait varier le salut à ce point chez tous les peuples.

Pourquoi le baiser, admis communément en Europe entre hommes, est-il absolument inusité au Japon et regardé même comme répugnant? Pourquoi chez les Dyoor, en Afrique, est-il fort bien reçu de cracher sur la personne envers qui on est bien disposé?

Des coutumes aussi éloignées des nôtres et semblant provenir de sentiments tout opposés à ceux qui les inspirent ne sauraient comporter aucune interprétation satisfaisante. Elles ont pourtant un sens, et l'histoire du salut ne serait certainement pas l'un des chapitres les moins curieux de l'éthnographie universelle.

Elle servira peut-être un de ces jours de préface instructive à quelque nouveau Manuel du bon ton d'une autre comtesse de Bassanville.

Mail il est permis de prévoir qu'en cela comme sur beaucoup d'autres points, ce ne sera pas trop de la géographie, de l'anthropologie et de l'histoire réunies pour expliquer ce simple geste, si banal, si insignifiant, si vulgaire même: le salut.

CHOSSES ET AUTRES.

Le chapitre du voyage.

Parmi les projets de décoration dont le voyage du Président en Russie est le prétexte, on signale un certain décor de l'Hôtel de Ville pétersbourgeois représentant un soleil levant, rayonnant entre Notre-Dame de Paris et l'église d'Isaac de Saint-Pétersbourg.

«He mais! voilà qui ressemble beaucoup au "onec pluribus impar" d'un autre souverain français».

Trio de bustes

On sait que, d'après le projet officiel de décoration des monuments de Saint-Pétersbourg, pour la réception de M. Félix Faure, sur le grand escalier de l'Hôtel de Ville de la capitale russe, et entre les colonnades d'un pavillon d'honneur, se dresseront les bustes du Tsar, de la Tsarine et du Président.

Les bustes du Tsar et de la Tsarine que l'on placera là sont en quelque sorte d'origine française. Ce sont ceux que l'éminent sculpteur russe, depuis longtemps parisien, M. Autocolsky, exécuta au cours de l'année dernière dans son atelier des Ternes, où précisément M. Félix Faure lui-même vint les voir, après les fêtes franco-russes.

et qui furent offerts, aux souverains à l'occasion de la Noël. Ils ornent actuellement les appartements privés du Tsar et de la Tsarine, qui avaient, d'ailleurs, consenti à poser devant le sculpteur, auquel ils témoignèrent leur satisfaction en le nommant, il y a quelques mois, conseiller d'Etat dans la section des arts.

Mais quel sera le buste de M. Félix Faure? Ce sera, sans doute, si l'on en croit les prévisions des initiés, celui qui est dû au ciseau de M. de Saint-Marcoux. Mais il est plus que probable que l'œuvre originale n'ira pas elle-même en Russie et que l'on en fera, pour la circonstance, une reproduction.

Vous avez beau dire, il y a vraiment dans tout cela de quoi se gôber... comme on ne dit pas à l'Elysée.

Manœuvres d'automne.

Les manœuvres d'automne, cette année, auront lieu dans le nord de la Bavière amenant plus d'une surprise.

Tandis qu'autrefois le plan d'opération était minutieusement étudié à l'avance par le ministre sur le territoire duquel les manœuvres devaient avoir lieu, cette année le plan a été élaboré séparément par le ministre prussien d'une part et le ministre bavarois d'autre part.

Le thème général seul est commun: l'exécution des manœuvres est laissée aux chefs des troupes. L'armée prussienne sera commandée en chef par le général de Haeseler commandant le XV<sup>ème</sup> corps d'armée, les troupes bavaroises seront placées sous le commandement du prince Léopold, fils du régent de Bavière.

Expériences d'alimentation.

Un bataillon d'infanterie, tenant garnison à Metz, a fait une expérience, consistant à emmener, pendant une marche militaire, la substance de la journée sous forme d'un bouff vivant.

Vers onze heures, le bataillon fit halte. On abattit le bouff qui fut dépecé au moyen d'une machine spéciale qui le débita en morceaux. Ceux-ci, distribués aux escouades, furent préparés selon le goût des hommes composant chacune d'elles. Les uns firent de la soupe, les autres du rôt, d'autres encore des biftecks.

Il s'agissait de savoir en combien de temps une troupe de soldats pouvait préparer, en campagne, sa nourriture au moyen de bétail vivant amené avec elle. Il a fallu juste deux heures pour que le bouff en question fût absorbé.

Un emprunt de 107 millions.

Nous lisons dans un journal financier: «Les négociations du gouvernement chinois avec la Banque de Hong Kong pour un emprunt de 107 millions de taels ont amené la discussion de réformes attendues tendant à rien moins qu'à mettre la perception de l'impôt sur le sel et la Propriété de plusieurs provinces entre les mains des Anglais, conjointement avec les rendements douaniers, de façon à rendre le pouvoir central de Pékin plus indépendant que les provinces en ce qui concerne le contrôle des affaires financières. Le prix d'émission de l'emprunt est de 85 1/2 p. rapportant un intérêt de 3 1/2 p.». —

Un père assassin de son fils.

La Cour d'assises du Jura bernois, réunie à Delémont, s'est occupée d'une affaire qui a fait grand bruit dans la presse suisse au printemps dernier.

Un nommé Benoit, de Romont-sur-Bienne, eut une altercation avec son fils qui, étant en état d'ivresse, s'est jeté sur lui pour lui faire un mauvais parti. Ce jeune homme avait été exaspéré par les reproches que lui adressait son père au sujet de sa mauvaise conduite.

Les deux hommes en vinrent à se débiter des coups. Benoit fut blessé à la tête et à la main. Le fils, qui se défendait avec énergie, fut également blessé.

Le père, voyant que son fils ne se rendait pas, se jeta sur lui et le tua. Le fils fut transporté à l'hôpital, mais il mourut peu de temps après.

La Cour a condamné le père à la prison à perpétuité. Le fils a été inhumé dans le cimetière de Romont.

aux mains et Benoit qui avait tiré son couteau en trappa d'un coup au cœur son fils qui tomba raide mort. Le jury a admis que Benoit était, lorsqu'il a porté le coup, en état de légitime défense, mais en déclarant qu'il a outrepassé son droit.

La Cour, en conséquence, de ce verdict, a condamné Benoit à soixant jours de prison, peine que l'accusé avait déjà subie par sa prison préventive.

RUSSIE ET CHINE

La mission extraordinaire envoyée par ordre de S. M. l'Empereur en Chine, ayant à sa tête M. le prince Oukhtomsky et chargée de remettre de précieux cadeaux de la part de S. M. l'Empereur à S. M. l'Empereur de Chine, ainsi qu'une lettre autographe de S. M. l'Impératrice Marie-Féodorovna et les insignes de l'ordre de Sainte-Catherine à l'Impératrice-mère de Chine, a été reçue en audience solennelle par l'empereur de Chine.

On lit à ce propos dans un journal russe: S. M. l'empereur de Chine, dans tout l'éclat entourant le moment d'un vaste empire, a répondu à des termes empreints d'une grande cordialité à l'allocation de l'envoyé extraordinaire russe et a signé de distinction l'exceptionnelle enverner la personne de S. M. l'empereur, a donné ordre à un de ses hauts dignitaires, le prince Guou, de prendre de la table placée à côté du trône les insignes de l'ordre russe de Sainte-André, de s'approcher, en les tenant en main, du prince Oukhtomsky et de présenter de main propre à S. M. l'empereur de Chine l'expression de sa profonde reconnaissance pour les témoignages de haute bienveillance qui ont été donnés l'année passée et qu'il apprécie et vénère comme le don le plus précieux qui ait pu lui être fait.

Cette preuve d'attention, ainsi que la cordialité avec laquelle S. M. l'empereur de Chine a reçu M. le prince Oukhtomsky, ont produit la meilleure impression sur toutes les personnes faisant partie à titre officiel de la mission extraordinaire et de la légation de Russie.

Deux jours après, en lieu d'une autre audience, d'un caractère plus intime, dans la salle où se réunissent S. M. l'Impératrice-mère et les insignes de l'ordre de Sainte-Catherine et de la lettre de S. M. l'Impératrice Marie-Féodorovna.

A cette audience, M. le prince Oukhtomsky a lu une page de sa lettre de remerciement de sa suite et du drognant de notre légation à Pékin.

S. M. l'empereur de Chine a reçu les insignes et la lettre de remerciement du prince Guou en son trône et a signé de son respect particulier pour S. M. l'Impératrice Marie-Féodorovna, ce qu'il n'avait jamais encore eu lieu aux réceptions des envoyés étrangers par le monarque chinois.

En général, le caractère des deux audiences et tous les détails des réceptions faites à M. le prince Oukhtomsky par les autorités chinoises témoignaient hautement du souci d'honneur d'une façon exceptionnelle l'envoyé spécial de S. M. l'Empereur.

Des sentiments de ce genre se primés par le chef suprême de l'empire de Chine, voisin de la Russie, ainsi que par les grands dignitaires et hauts fonctionnaires chinois, contribueront naturellement à resserrer davantage encore les liens de cordiale et sincère amitié qui se sont déjà établis entre les deux Empires de Russie et de Chine.

MOT DE LA FIN.

Une vieille demoiselle montre un perroquet à un visiteur. —Tel que vous le voyez, il a près de cent ans, dit-elle. —Ah! fait l'autre, il est encore vert pour son âge.

mais je me suis arrêté au Champagne. C'est plus émoussillant pour une mariée.

Il eut un gros rire, puis s'adressant à ses commis: —Isidore et Célestin, posez-là cette caisse et avec précaution, je vous prie.

Les deux employés déposèrent par terre leur précieux colis et se retirèrent. Prenant alors une attitude solennelle, bombardant son estomac et portant beau la tête: —Monsieur le capitaine Duval, fit-il, j'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle Philiberte Stéphanie Mathilde, votre fille.

Vous trouvez peut-être qu'un homme de ma position aurait pu prétendre à un mariage plus avantageux. —Oui, certes. Mais les vertus domestiques que j'ai remarquées en Mlle Duval, sa soumission vis-à-vis de vous, sa douceur et sa modestie me décident à l'épouser.

Une fille aussi parfaite ne va pas être qu'une épouse accomplie, ma mère modeling. Le capitaine allait répondre, lorsqu'une voix s'éleva derrière lui: —«Monsieur le capitaine, vous parlez en

clairement mes conditions. Moi, Anatole Giroux, négociant très connu sur la place de Aaris, fournisseur de maisons princières, j'épouse une fille sans dot.

Il appuya sur ces mots, avec une insistance qui fit rougir le capitaine. —Eh bien! non seulement je l'épouse, mais je veux même lui allouer une pension.

Ici il s'arrêta et regarda fixement Duval, s'attendait à être à une explosion de remerciements.

Le capitaine ne broncha pas. Le négociant reprit: —Je sais bien que peu d'hommes se montreraient aussi généreux, mais je tiens à ce que Mme Giroux soit à même de maintenir son rang dans le monde.

—Ma femme aura donc vingt-cinq francs par mois pour ses toilettes. Cette somme est plus que suffisante pour défrayer les dépenses d'une femme économe, adroite de ses mains et ordonnée.

«Oh! non, mais pas trop souvent!» —«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»

«Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent! Oh! non, mais pas trop souvent!»